

La perspective missionnaire. Une clé pour la conversion de la catéchèse et de la pastorale.

Je vous remercie pour votre invitation. En ce moment, deux sentiments cohabitent en moi : la conscience de mes limites et la joie de partager avec votre Église belge les mêmes soucis pastoraux et la même passion pour l'Évangile. C'est bien ce deuxième sentiment qui m'a poussé à accueillir votre invitation. Je vous demande donc d'accepter mes limites et de recevoir ma parole comme une contribution fraternelle dans la recherche commune de la foi dans l'Évangile.

J'ai structuré mon intervention en trois parties. La première concerne la conversion missionnaire comme clé de lecture pour réviser la forme de l'Église (et donc pour sa ré-forme). La deuxième se concentre sur les retombées catéchétiques de cette conversion missionnaire. La troisième prend en considération la pastorale et signale quatre déplacements pour sa réorganisation en perspective missionnaire.

La séquence est donc : Église, catéchèse, pastorale. La perspective missionnaire est le dénominateur commun pour leur interprétation. Il s'agit d'une hypothèse que je confie à votre discernement.

Il est inévitable que je parlerai à partir de l'expérience de mon contexte et de l'Église italienne. Néanmoins j'espère que vous devinerez aussi une sensibilité plus large, européenne, que je cultive en raison de mon service de Président de l'Équipe Européenne de Catéchèse.

1. La perspective missionnaire comme forme de l'Église et figure de christianisme

Je commence par une affirmation directe. Je crois que le renouvellement de la communauté ecclésiale dépend du choix d'une perspective claire, qui soit à même d'orienter de manière univoque tous les éléments qui entrent en jeu dans la foi chrétienne, dans la vie des communautés, dans la pastorale et dans la catéchèse. Sans une telle perspective tout projet pastoral sera confus. Je présente cette perspective d'abord par une image et ensuite par une explication simple.

Le 24 juin dernier, lors une session de formation des prêtres du clergé du diocèse de Rovigo, au nord de l'Italie, le père Luigi Spirandelli, curé de la paroisse de Ramodipalo di Lendinara, me racontait que ce même 24 juin, 20 ans plus tôt, le bâtiment de l'église de son village avait subi une véritable catastrophe. Les fidèles avaient déjà quitté l'église et il venait de fermer la porte. Tout du coup il entendit un grondement terrible et il fut submergé par un nuage de poussière. Il fallut plusieurs minutes avant que la poussière se dissipe. Le père Louis resta bouche bée. Le clocher de son église avait disparu ! Une mini-tornade l'avait déraciné, soulevé comme un crayon et laissé retomber avec perte et fracas sur le toit de l'église. Je lui demandais si, après le désastre, ils avaient rebâti l'édifice. Il me répondit que oui, qu'ils avaient rouvert l'église douze ans après, mais qu'ils n'avaient pas reconstruit le clocher, à cause du manque de moyens financiers. Ce jour-là j'ai commencé mon intervention avec les prêtres de ce diocèse en rappelant cet épisode. L'Église a connu ces dernières années une vraie tornade. Ce clocher,

symboliquement au centre du village, marquait la coïncidence entre le civil et le religieux et faisait de l'Église le centre d'unité sociale de la vie des gens. Or, ce clocher écroulé est désormais une réalité pour toute l'Église, même dans les contextes marqués encore par une certaine religiosité traditionnelle. Il y a beaucoup de clochers qui restent physiquement debout, mais symboliquement ils sont tous écroulés : ils restent comme la trace matérielle d'un christianisme qui n'est plus. J'ai terminé ma rencontre en invitant ces prêtres à transformer ce malheur en un choix, à remodeler leurs communautés en ne rebâtissant plus de clocher, et cela non par manque de moyens, mais en vue d'une nouvelle présence d'Église au milieu des maisons des femmes et des hommes d'aujourd'hui. Et donc, pour un nouveau christianisme.

Quittons donc l'image et entrons dans la réflexion. Le passage que l'Église est appelée à faire est désormais clair. Écoutons les paroles de Pape François dans l'exhortation *Evangelii Gaudium*.

« J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l'Océanie, "tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même" » (EG 27).

- Je peux témoigner que *Evangelii Gaudium* a largement dépassé les résultats du Synode des Evêques sur la nouvelle évangélisation, auquel j'ai participé comme expert, et a balayé tout équilibrisme ecclésiastique, tout compromis, ce qui arrive assez souvent lors de la rédaction des documents d'Église. Le Synode avait dit que l'évangélisation demande la conversion. *Evangelii Gaudium* dit que la conversion demande la réforme, c'est-à-dire que la conversion personnelle exige la réforme des fonctionnements d'Église, pour que les paroles de la foi personnelle soient confirmées par les paroles de foi inscrites dans les structures ecclésiales. Le Pape François parle d'habitudes, styles, horaires, langages et structures. Il s'agit de la reprise directe de *Evangelii Nuntiandi* : l'Église évangélise non seulement par ses paroles mais par la forme qu'elle se donne dans l'histoire. Son organisation révèle sa mission. *Evangelii Gaudium* apparaît ainsi beaucoup plus qu'une exhortation post-synodale (terme qui a été omis volontairement dans l'entête du document). Il s'agit plutôt d'une affirmation de la forme que l'Église est appelée à assumer dans toutes ses dimensions, et donc d'une vraie ré-forme. La mission devient ainsi la clé de réinterprétation du christianisme, de l'Église, de sa pastorale. Quelle est la raison d'un retour à une telle perspective ? Nous sommes à un pas de la fin du christianisme sociologique. De ce christianisme dans lequel le chrétien et le citoyen coïncidaient et où l'on ne pouvait être que des chrétiens : la foi héritée, due, acquise, obligée. Le temps du « catéchuménat sociologique » (Joseph Colomb) est terminé. Nous allons vers un temps où les gens, immergés dans un pluralisme culturel et religieux, choisiront librement de devenir chrétiens ou non, car la culture actuelle ne transmet plus la foi, mais la liberté religieuse. La réponse inadéquate à cette situation est la nostalgie, qui se traduit du point de vue pastoral par l'effort de reconduire la réalité à comme elle était avant, quand tout le monde s'adressait à la paroisse. Il s'agit là d'une générosité pastorale mal orientée. Si l'Église continue à être fixée sur ce qui est derrière elle, elle sera bientôt changée en statue de sel (Gen 19,26). La direction correcte est une communauté de la proposition qui, dans son ensemble, par toutes ses dimensions et expressions devient témoin de l'Évangile dans et non pas contre son contexte

culturel. Nous sommes nés comme levain ; nous sommes devenus, pendant au moins quinze siècles, pâte ; en devenant pâte (christianisme sociologique) nous avons perdu la force de faire lever ; le Seigneur reconduit son Église à vivre comme une minorité. La tentation est de nous replier en une 'minorité secte', ou pire à une minorité 'contre'. Comment devenir une minorité levain et non pas une minorité secte ou minorité contre? Voilà l'enjeu. C'est sur ce point qu'on joue le futur de l'Église et encore plus du christianisme. L'appel, dont le Pape François se fait écho qualifié, est à devenir une minorité 'pour', en faveur de la pâte. Nous renouons alors avec la lettre à Diognète, qui s'exprimait ainsi : « les chrétiens sont dans le monde ce que l'âme est dans le corps » (lettre à Diognète, 6).

Faut-il se plaindre d'un tel scénario ? Pour *Evangelii Gaudium* : il faut s'en réjouir, car ce qui nous attend est potentiellement mieux que ce que nous sommes en train de perdre. Nous sortons du christianisme de l'habitude et de l'obligation, nous allons vers une adhésion à la foi minoritaire mais marquée par la liberté et la gratuité.

- Il faut néanmoins reconnaître, dans une lecture pastorale correcte, que nous ne sommes pas encore dans une situation de fin de la chrétienté. Pour le meilleur et pour le pire, nous sommes appelés à gérer les réflexes conditionnés du christianisme sociologique, qui continue dans certains pays européens et qui persiste comme une couche chez plusieurs personnes et qui les conduit encore à s'adresser au religieux comme à un élément de tradition. Considérer cette situation d'entre-deux comme négative serait une faute de jugement. Ce serait plutôt une donnée ambivalente. Cette ambivalence entre la persistance de la demande religieuse et la sécularisation des mentalités est à la foi chance et peine dans la pastorale ecclésiale. Face à une telle situation nous sommes appelés d'une part à valoriser ce qui reste de la tradition (ne dépréciant pas, par exemple, la demande de rites, qui « demeurent crédibles et opérants plus longtemps que tous les discours théologiques »¹) et d'autre part à éviter de nous laisser tromper par l'effet poussière (du cloché tombé) ou 'effet mirage'.

Ce qui reste de la chrétienté dans les habitudes ecclésiale doit être utilisé pour le passage d'une foi par convention à une foi par conviction. Nous travaillons dès à présent pour le christianisme qui viendra. Cette attitude unit courage et sagesse pastorale.

2. La catéchèse de première et deuxième annonce

2.1 Le changement de perspective de la catéchèse

Je viens maintenant à ma deuxième partie.

Demandons-nous quelles sont les conséquences pour la catéchèse d'une conversion missionnaire de l'Église. La catéchèse est une dimension de la pastorale et il faut avouer que, par rapport à l'après Concile, son rôle a été réduit sensiblement. Nous avons chargé sur les épaules de la catéchèse toute l'entreprise du renouvellement de l'Église ; nous avons compris depuis que le problème n'était pas seulement et surtout catéchétique, mais pastoral. Maintenant nous avons compris que c'est un problème ecclésiologique². Nous avons ainsi

¹ TREMBLAY S., *Le dialogue pastoral*, Lumen Vitae, Novalis, 2005, p. 40.

² « Le problème de l'infécondité de l'évangélisation aujourd'hui, de la catéchèse des temps modernes, est un problème ecclésiologique, qui concerne la capacité ou l'incapacité de l'Église de se configurer en une

relégué la catéchèse dans un petit coin des préoccupations ecclésiales. C'est au moins l'expérience italienne. Le virage missionnaire de l'Église peut remettre en lumière l'apport spécifique la catéchèse, la rendre moins confuse et lui redonner sa dignité. La catéchèse en effet n'est pas tout dans l'Église, mais tout dans l'Église a besoin de catéchèse³. En paraphrasant la lettre à Diognète on peut dire que « la catéchèse est dans la pastorale comme l'âme dans le corps », elle assure son intériorité, évite que l'agir pastoral soit sans âme, sans motivation, réflexion, contemplation.

Quelle est donc la déclinaison missionnaire de la catéchèse ? La déclinaison de la mission dans le champ de la catéchèse est la première et la deuxième annonce. Nous sommes appelés à donner à la catéchèse une perspective de première et de deuxième annonce. Les évêques italiens, dans un document remarquable sur le renouvellement missionnaire des paroisses utilisent cette expression éclairante : « Toutes les actions pastorales, disent-ils, doivent être imprégnées (innervées) de première annonce »⁴. Cette perspective catéchétique nous aide à comprendre que la tâche missionnaire ne consiste pas à remettre à zéro la pastorale actuelle (encore largement marquée par la perspective de la *cura fidei*) pour bâtir sur ses ruines une réalité complètement nouvelle, mais d'intervenir sur la pastorale ordinaire même la plus traditionnelle en donnant à toutes ses activités une perspectives nouvelle. Il ne s'agit pas de remettre à zéro, mais de changer d'objectif. Cet objectif n'est que le passage de la conservation à la proposition, de l'encadrement à l'engendrement.

2.2 La première annonce

Nous arrivons donc à la question de la première annonce. Qu'entendons-nous pour catéchèse de première annonce ? Avec un langage très simple, Pape François s'exprime ainsi :

« Nous avons redécouvert que, dans la catéchèse aussi, la première annonce ou "*kérygme*" a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial... Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : "Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer". Quand nous disons que cette annonce est "la première", cela ne veut pas dire qu'elle se trouve au début et qu'après elle est oubliée ou remplacée par d'autres contenus qui la dépassent. Elle est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce *principale*, celle que l'on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons et que l'on doit toujours annoncer de nouveau durant la catéchèse sous une forme ou une autre, à toutes ses étapes et ses moments. ...

On ne doit pas penser que dans la catéchèse le *kérygme* soit abandonné en faveur d'une formation qui prétendrait être plus "solide". Il n'y a rien de plus solide, de plus profond, de plus sûr, de plus consistant et de plus sage que cette annonce. Toute la formation chrétienne est avant tout l'approfondissement du *kérygme* qui se fait chair toujours plus et toujours mieux, qui n'omet jamais d'éclairer l'engagement catéchétique, et qui permet de comprendre convenablement la signification de n'importe quel thème que l'on

communauté réelle, en une authentique fraternité, en un corps, et non en une machine ou une entreprise» (*Lineamenta*, Synode sur la nouvelle évangélisation, 2).

³ CONFERENZA EPISCOPALE ITALIANA, *Il rinnovamento della catechesi*, n° 6.

⁴ CONFERENZA EPISCOPALE ITALIANA, *Il volto missionario delle parrocchie in un mondo che cambia*, 30 maggio 2004, n° 6.

développe dans la catéchèse. C'est l'annonce qui correspond à la soif d'infini présente dans chaque cœur humain » (EG 164-165).

Ces paroles de *Evangelii Gaudium* interrogent fortement la catéchèse de nos communautés. Je reprends ici une expression de Jean Paul II. Lors d'un colloque sur la Catéchisme de l'Église Catholique il utilisait l'expression « non omnia, sed totum » : le problème c'est moins de transmettre toutes les connaissances de la foi que de faire rencontrer le cœur du message évangélique, le kérygme⁵. La première annonce ne vise pas à une totalité extensive, mais à une totalité intensive. Elle annonce le cœur de l'Évangile au cœur de la vie humaine. Par conséquence la catéchèse de la première annonce est soumise à ces critères inspirateurs : « qu'elle exprime l'amour salvifique de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse, qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité, et une harmonieuse synthèse qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines parfois plus philosophiques qu'évangéliques» (EG 165).

Voilà la première annonce, voilà l'Évangile que toutes les femmes et les hommes accepteraient d'écouter. Voilà la foi chrétienne qui prend congé de la réduction morale du christianisme et inaugure le christianisme de la grâce et de la liberté.

2.3 La deuxième annonce

Pour des raisons inscrites dans la foi même, la première annonce doit s'accomplir dans la deuxième annonce. L'expression 'deuxième annonce' a été introduite par Jean Paul II en 1979, en Pologne : « Une nouvelle évangélisation est commencée, comme s'il s'agissait d'une deuxième annonce, bien qu'en réalité ce soit toujours la même»⁶. Qu'entendons-nous par deuxième annonce ? En reprenant l'expression de *Evangelii Gaudium* la deuxième annonce est le 'devenir chair' de la première dans les passages fondamentaux de la vie, tout particulièrement des adultes. On peut donc la définir comme la « deuxième première annonce ». La grande majorité des catholiques a reçu la première annonce, a eu un contact avec la foi chrétienne par héritage. La deuxième annonce est une parole de bénédiction au cœur des traversées de la vie humaine. C'est le devenir vrai, le devenir chair de la première à chaque tournant de la vie. Elle est deuxième car elle apparaît à nouveau comme une grâce qui s'offre et en même temps comme un deuxième appel pour que la liberté advienne. Cette nouvelle disposition, devient très souvent la première ouverture consciente et libre de la liberté humaine. C'est analogue à ce qui s'est passé pour Israël. Le premier exode devient deuxième premier exode dans tout passage majeur de son histoire. Cela vaut également pour le 'oui' prononcé dans un mariage ou dans un choix de vie consacrée. Il y a toujours un premier oui fondateur, mais très souvent les oui déterminants sont les deuxièmes. La deuxième annonce est le défi fondamental de la catéchèse qui s'adresse à des personnes déjà sociologiquement chrétiennes. Mais elle est également déterminante pour ceux et celles qui parviennent à la foi pour la première fois, car le don de Dieu et la réponse humaine ne se jouent pas une fois pour

⁵ *Le Catéchisme de l'Église catholique, "Catéchisme de Vatican II"*, Discours de Jean-Paul II au congrès organisé par deux dicastères romains, CITE DU VATICAN, Vendredi 11 octobre 2002. « En présentant la doctrine catholique de façon authentique et systématique, et pourtant synthétique (non omnia sed totum), le Catéchisme rapporte tout le contenu de la catéchèse à son centre vital, qui est la personne du Christ Seigneur» (<http://www.zenit.org/fr/articles/le-catechisme-de-l-eglise-catholique-catechisme-de-vatican-ii>).

⁶ Jean Paul II, homélie devant les ouvriers de Nowa Huta, Pologne, 9 juin 1979 (http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/homilies/1979/documents/hf_jp-ii_hom_19790609_polonia-mogila-nowa-huta_fr.html).

toutes. Elles s'incarnent tout au long de l'existence humaine. Ils et elles ont toujours besoin d'un nouveau départ, de plusieurs « deuxièmes annonces ».

2.4 *Le temps favorable de la deuxième annonce*

Quel est le temps favorable de la deuxième annonce ? Le temps favorable c'est normalement les 'fissures' qui s'ouvrent dans les expériences humaines que tous, hommes et femmes, nous vivons tout au long de notre vie. Ce ne sont pas dans les périodes de stabilité (culturelle, affective, économique, physique...) que la deuxième annonce se fait entendre en nous, mais lorsque les équilibres atteints sont bouleversés. Le contexte culturel actuel est donc un temps particulièrement favorable à la deuxième annonce. Nous donnons à ces ruptures le nom de 'crises', en entendant par là l'intervention d'une discontinuité 'par excès' (par surplus) ou 'par défaut' (par manque). Par excès : l'arrivée d'un surplus *gratis* qui nous surprend (comme un amour inattendu, la naissance d'un enfant, une cause qui nous passionne, etc.). Par manque : l'arrivée d'une menace de mort (une perte, un état de solitude, une blessure, un échec, une maladie, un deuil). Les surprises sont des ouvertures possibles, les blessures sont des fentes potentielles. Les 'crises', interprétées comme l'interruption de l'ordinaire sont aussi des « seuils possibles de la foi »⁷. Au cœur de ces expériences, le mystère humain nous saisit avec ses deux dimensions : la vie et la mort. Chacun de ces passages est une expérience pascalle : le besoin de vie et la menace de la mort. Cela vaut pour un amour, la naissance d'un enfant, une maladie, etc. Pour que ces 'seuils' deviennent consentement, invocation, action de grâce et profession de foi il faut qu'il y ait une 'révélation' d'un côté et un 'dévoilement' de l'autre, c'est-à-dire le témoignage de quelqu'un qui aide à reconnaître une Présence qui bénit, afin qu'on arrive à dire comme le fait Jacob : « Dieu était là et je ne le savais pas » (Gen 28,16).

Pour que tout cela se passe, il y a donc une condition. C'est la parole que Paul continue à nous adresser et qui résonne particulièrement fort dans notre contexte culturel : « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont point cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont point entendu parler ? Et comment entendront-ils sans quelqu'un qui l'annonce ? » (Rom 10,13-14).

Voilà le mot de passe de la première et de la deuxième annonce.

2.5 *Projeter la catéchèse en perspective de première et deuxième annonce*

Je vais essayer de signaler quelques conséquences pour redessiner la catéchèse dans une optique de première et deuxième annonce. Je me limite à signaler, sans les approfondir, trois déplacements missionnaires de la catéchèse.

a) Déplacer le centre de gravité

En cohérence avec une perspective missionnaire on doit s'interroger sur le sujet, actif et passif, autour duquel unifier l'annonce de l'Évangile. Soit les propositions soit les ressources ecclésiales (catéchistes) sont encore déséquilibrées et centrées sur l'initiation chrétienne des enfants. Une enquête menée en Italie dans les années '90 révélait que sur un contingent d'environ 300.000 catéchistes 91,2% se consacrait à l'initiation chrétienne des enfants (environ 273.000). C'est comme si 92% des médecins étaient des pédiatres. Une enquête de 2004

⁷ Evêques des diocèses de Lombardie, *La sfida della fede: il primo annuncio*, EDB 2009, 11-26.

confirmait ce déséquilibre⁸. Le noyau unifiant de la catéchèse actuelle est encore l'enfant (catéchèse pédocentrique). Ce choix était justifié dans un contexte de christianisme sociologique (les adultes étaient déjà chrétiens), de foi héritée et d'une pastorale de conservation (*cura fidei*). Le changement de perspective missionnaire demande un déplacement du centre de gravité. On peut imaginer une ellipse à deux foyers : la famille, tout au long de son histoire, l'adulte dans les passages fondamentaux de son expérience humaine (en suivant un critère chronologique et un critère anthropologique). Je ne me limite pas à la famille, car l'expérience d'un homme et d'une femme va au de-là de sa vie familiale. Ce déplacement de l'axe catéchétique doit être mené progressivement, mais sans tarder et sans être trompé par l'effet mirage (la poussière du cloché écroulé).

Êtes-vous d'accord à choisir ces deux sujets comme pivot de la proposition catéchétique ? Toute la programmation de la catéchèse relève de la réponse à cette question. Si on cumule le changement de perspective (première et deuxième annonce) avec le changement de centre de gravité nous obtenons les deux coordonnées fondamentales pour un renouvellement missionnaire de la catéchèse.

b) Choisir des portes d'entrée ou de retour

Il est impossible d'engager un changement en modifiant tous les éléments dans le même temps. Il faut choisir des priorités et persévérer longtemps dans leur réalisation. Si on adopte une posture missionnaire, si on met au centre la famille et l'adulte, on doit choisir des portes d'entrée dans la foi ou des portes de retour pour ceux et celles qui étaient chrétiens et ne le sont plus. Je prendrai deux exemples, le premier d'une paroisse en milieu rural, le deuxième d'une unité pastorale. Le conseil paroissial d'une paroisse, après avoir analysé la situation, décide d'engager ses énergies pour les prochaines dix années pour tenir grand ouvertes trois portes d'accès à la foi : les parcours pour des fiancés ; la pastorale du baptême (porte d'entrée pour les nouveau-nés et porte de retour pour leur parents) ; l'accompagnement des parents et de leur enfants (catéchèse familiale) dans la période de l'initiation chrétienne. Il s'agit d'un choix à partir de ce qui est déjà en place mais dans une perspective de deuxième annonce.

Dans l'unité pastorale du centre historique de Brescia, une ville très peuplée au nord de l'Italie, les 9 paroisses concernées que j'ai accompagnées pendant une année dans leur discernement pastoral, ont pris la décision de se concentrer sur trois portes d'accès : la pastorale pré/post baptismale, l'accompagnement de couples en situation difficile (séparés, divorcés, qui cohabitent sans être mariés) ; l'accueil et l'annonce implicite et explicite de l'Évangile aux nombreux immigrés qui habitent dans la centre-ville. Les conseils pastoraux de ces 9 paroisses ont décidé que ces trois portes d'accès à la foi constituent le lieu d'entraînement missionnaire pour la communauté ecclésiale.

Quelles priorités décidez-vous de choisir ? Quelle porte d'entrée décidez-vous de rouvrir et de soigner particulièrement ? La réponse à cette question permettra d'optimiser les ressources catéchétiques, forcément limitées.

c) Faire résonner la première et la deuxième annonce dans chaque passage de vie

Il nous reste une troisième question fondamentale pour une catéchèse de première et de deuxième annonce : sa capacité de reformuler le kérygme pascal pour qu'il résonne comme une

⁸ GIUSEPPE MORANTE, *I catechisti parrocchiali in Italia nei primi anni '90. Ricerca socio-religiosa*, Elledici 1996; GIUSEPPE MORANTE, VITO ORLANDO, *Catechisti e catechesi all'inizio del terzo millennio. Indagine socio-religiosa nelle diocesi italiane*, Elledici, 2004.

bonne nouvelle dans les traversées de la vie des adultes. Le kérygme est toujours le même, selon la belle définition du Pape François : « Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer ». Mais il ne faut pas répéter cette annonce comme un refrain, mais comme une chanson qui trouve chaque fois une mélodie nouvelle. Ainsi, dans l'accompagnement de couples qui se préparent au mariage chrétien, ça sera le kérygme de l'amour (Dieu vous aime, il est heureux de votre amour et le bénit ; il vous accompagne dans votre chemin ; il est fidèle, quoiqu'il en soit de votre amour il est votre sauveur) ; avec des parents qui demandent le baptême pour leur bébé ou qui accompagne leurs enfants dans l'initiation chrétienne ça sera la kérygme de la paternité et de la maternité de Dieu (Dieu vous aime ; il est heureux de votre enfant ; il est expert dans l'art d'engendrer et de faire grandir ; lui qui est père et mère vous accompagne dans votre tâche d'éducateurs ; vous n'êtes pas seuls : Celui qui donne et aime la vie vous accompagnera) ; dans la rencontre avec les adolescents, ça sera le kérygme de l'appel, de la vocation (pour Dieu tu es précieux ; il a un projet auquel tu peux donner ton consensus libre ; il a besoin de toi ; il y a une place pour toi dans la vie). Pour les jeunes ça sera le kérygme du voyage, du pèlerinage (Dieu aime voyager, comme toi, avec toi ; il aime la recherche, il honore tes doutes, respecte ta liberté et ton intelligence ; il est le Dieu de la nouveauté, il aime le changement et demande ta collaboration) ; pour les adultes ça sera le kérygme de la présence (« Voici, je suis avec toi, et je te garderai partout où tu iras... je ne t'abandonnerai point » (Gen 28,15).

La perspective de la deuxième annonce demande à la catéchèse un retour à l'essentiel, une reformulation de son langage, une annonce d'une joie qui unit de manière indissoluble les paroles de Dieu et les paroles humaines. Il s'agit de considérer la vie humaine comme l'alphabet de Dieu. Cela demande de sortir du sacré et de donner chair à la Parole qui s'est fait chair. L'amour de Dieu est le *cantus firmus* de la première annonce, les expériences humaines sont leurs 'contrepoints'. Entrer dans la vie des personnes, l'habiter avec passion, compassion et espérance est l'activité chrétienne la plus élevée. Voilà la terre sacrée, dans lequel marcher sur la pointe des pieds, devant laquelle ôter ses sandales. L'Église, trop concentrée sur le plan objectif de la foi, doit se déplacer dans l'histoire que Dieu écrit dans la chair des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Alors elle comprendra aussi différemment et plus en profondeur le sens objectif de la Révélation.

3. Redessiner la pastorale en perspective missionnaire

Nous regardons maintenant du côté de la pastorale.

« Il est nécessaire de passer d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire » (EG 15), écrit le Pape François en citant l'Episcopat latino-américain.

Sans vouloir être exhaustif, ici aussi je signalerai quatre déplacements.

1) Oser la désorganisation pastorale

Il y a cinq ans je me trouvais au centre de l'Italie pour le colloque national des catéchistes italiens. Le thème était 'Passages de vie, passages de foi'. J'avais été chargé de donner les conclusions du colloque et je consacrai l'après-midi libre pour préparer ce travail⁹. C'était l'été

⁹ *Passaggi di vita, passaggi di fede, passaggi di Chiesa*, Atti del XLI Convegno Nazionale dei Direttori UCD, Vasto Marina (Ch), 18-21 giugno 2007, Notiziario dell'Ufficio Catechistico Nazionale, anno XXXVI, n. 3, settembre 2007, 114-118.

et notre maison côtoyait la mer. A 17h j'avais terminé mon travail, mais il me manquait une image, un symbole pour résumer nos prises de consciences. Je décidai d'aller à la mer. Je ne suis pas un bon nageur. Arrivé à la plage, je suis frappé par une affiche bien visible qui disait : « le sauvetage s'effectue de 9h à 17h ». Je regarde instinctivement ma montre : il était 17h30! Cette affiche est le symbole de notre pastorale, une pastorale établie à partir de sa logique interne, qui demande à la vie des personnes de s'adapter à son organisation. La vie encadrée dans la pastorale et non pas la pastorale encadrée par la vie. J'ai dû renoncer à me baigner, mais en revanche j'avais trouvé l'image que je cherchais.

La perspective missionnaire demande la disponibilité de déstructurer nos dispositifs pastoraux. Nous avons besoin en ce moment d'un peu de désordre. On pourrait dire : organiser la désorganisation. Paola Bignardi, ancienne Présidente de l'Action Catholique italienne, disait aux évêques : « Il me semble que l'Église doit être disposée à changer son organisation pastorale et ses structures pour les rendre vraiment adéquates à la conversion missionnaire dont on parle depuis des années. Il s'agit de rendre la pastorale moins planifiée et plus flexible, pour qu'elle s'adapte aux exigences de la vie des personnes, aux formes de communication qu'elles privilégient ; aux lieux qu'elles habitent ; aux rythmes d'une existence éclatée et agitée. Pour rencontrer les chercheurs de Dieu, qui aujourd'hui comme dans le passé n'habitent pas les lieux d'Église, il faut une Église qui s'organise dans la dispersion de la vie d'aujourd'hui, pour entrer en syntonie avec une vie dispersée »¹⁰. En effet l'organisation pastorale bien structurée et les schémas opératifs bien rodés opèrent comme des grilles de lecture de l'existence : ils formatent tout ce qui se passe dans le déjà connu, le déjà-vu. C'est ainsi que la nouveauté de l'Esprit échappe à la vue des hommes et des femmes d'Église.

2) Réorganiser la pastorale : des 'tria munera' à l'unité de la personne

Comment envisager l'organisation d'une pastorale non organisée ? A partir de Vatican II notre pastorale a été structurée autour des '*tria munera*', ce qui a permis une articulation désormais consolidé et sûrement pratique : annonce, célébration et communion/charité (catéchèse, liturgie, charité)¹¹. C'est sur la base de cette répartition que nous nous sommes organisés en services, offices, équipes, itinéraires, propositions pastorales. Cette répartition a l'avantage de sauvegarder l'unité de la mission autour des éléments qui la constituent comme don de Dieu. Elle sauvegarde le côté objectif de la grâce de Dieu, irréductible à toute anthropologie. Néanmoins, ses limites sont devenues plutôt évidentes. La tripartition a amené à la parcellisation de l'agir pastoral, à la multiplication de ses médiations (services, responsables, parcours, moyens...). Elle montre sa faiblesse à assurer l'unité de la proposition entre les différents opérateurs et services, elle n'arrive pas à manifester la complémentarité profonde entre Parole, liturgie et charité. Finalement, elle n'arrive pas à montrer que chaque élément de l'Évangile est pour l'homme et la plénitude de sa vie. Un colloque important de l'Église italienne (vous m'excuserez si je continue à me référer à mon Église, c'est inévitable) qui s'est passé à Vérone en 2006 a donné aux communautés chrétiennes un mandat prophétique. L'unité de la pastorale d'Église - a-t-il affirmé - doit se retrouver à partir de l'unité de la personne, pour montrer ainsi plus visiblement la portée anthropologique des gestes de l'Église. Il faut reformuler l'organisation pastorale en la centrant davantage sur les expériences que les hommes et les femmes vivent tout au long de leur existence et trouver le moyen de collaborer

¹⁰ P. BIGNARDI, *La via del dialogo e la pluralità dei cammini*, in *Il Primo Annuncio*, Notiziario dell'Ufficio Catechistico Nazionale, anno XXXVI, n. 1, aprile 2007, 81-84.

¹¹ Je reprends ici les réflexions de F. G. BRAMBILLA, *Partenza da Verona*, in «La Rivista del Clero Italiano» 87 (2006).

tous ensemble pour y faire parvenir le don de Dieu. Le colloque avait indiqué à titre d'exemple cinq lieux anthropologiques dans lesquels faire résonner les cinq « dimension concrètes du 'oui' de Dieu à l'homme »¹². La pastorale missionnaire redessine sa proposition en articulant le critère ecclésiologique des *tria munera* avec le critère anthropologique des multiples facettes de l'expérience humaine. Cela lui permet d'annoncer la pâque de Dieu dans les pâques humaines. Les conséquences pratiques sont ainsi signalées par le théologien et évêque Franco Giulio Brambilla : «Cela représente effectivement – écrit-il – un défi nouveau. Il faudra imaginer ce que cela signifie pour le style pastoral des ministres de l'Évangile... Il faudra rendre plus souples les différents secteurs pastoraux et leur organisation pratique (à partir des services centraux jusqu'à chacune des communautés, en passant par les diocèses et les structures intermédiaires), il faudra décloisonner. Il faudra revoir les programmes qui ont un caractère fortement autoréférentiel. Il faudra surtout montrer avec clarté qu'il s'agit d'imaginer et de mettre en place une pastorale pour et avec les hommes et les femmes. La pastorale missionnaire est toute orientée à donner forme chrétienne à la vie humaine »¹³.

Si vous permettez un témoignage personnel, je vous dirai que depuis deux années je coordonne une équipe nationale, appelée 'équipe deuxième annonce', qui pendant un laps de temps de 6 ans recherche, analyse et interprète des pratiques de deuxième annonce qui concernent cinq expériences des adultes, que nous avons appelées 'périphéries anthropologiques' : engendrer et laisser partir ; errer ; se lier, se laisser, être laissé ; se passionner et avoir compassion ; vivre la fragilité et la mort¹⁴. La catéchèse s'engage ainsi à ne pas s'isoler de la pastorale et aide la pastorale à sortir de ses cloisons étanches. Notre ambition est d'arriver à raconter aux communautés chrétiennes d'Italie une cinquantaine de bonnes pratiques de deuxième annonce dans lesquelles tous les agents pastoraux s'entraînent à servir l'action de l'Esprit dans la chair de l'homme. C'est un défi à la foi catéchétique et pastoral.

3) *Élargir la ministérialité ecclésiale*

Un troisième élément impliqué dans la conversion de la pastorale est constitué par l'exigence d'un élargissement de sa ministérialité missionnaire. Si on se concentre sur la vie humaine dans ses traversées fondamentales, il est évident que l'annonce de la pâque de Dieu dans les pâques humaines est une question essentiellement laïque. Ceux et celles qui ont vécu et vivent dans leur peau les passages de la grâce sont les plus indiqués pour en témoigner à leurs frères et sœurs. Il faut donc élargir la ministérialité ecclésiale, faire confiance aux baptisés qui connaissent les parcours de l'affectivité, les épreuves de la fragilité, du travail, du chômage, de la maladie, des deuils, de la mort. Je crois que nous devons faire davantage confiance aux laïcs baptisés. Lorsque Jésus envoya les 72 disciples, deux par deux, pensez-vous qu'ils étaient préparés à la mission ? (Lc 10, 1ss). La suite dira que non. Si la mission est une affaire de l'Esprit Saint, alors il faudra faire confiance à la force et à la faiblesse des témoins.

Je crois que la perspective missionnaire permet de dépasser les inconséquences évidentes de l'articulation des ministères (qu'on voit par exemple dans la négation du ministère du lectorat

¹² Ces cinq lieux anthropologiques étaient: la dimension affective, le travail et la fête, la fragilité, l'éducation (transmission des valeurs), la responsabilité et fraternité sociale (CONFERENZA EPISCOPALE ITALIANA, "Rigenerati per una speranza viva" (1 Pt 1,3): testimoni del grande "sì" di Dio all'uomo, 29 giugno 2007

¹³ BRAMBILLA F. G., *Partenza da Verona*, in «Rivista del Clero Italiano» 87 [2006] 721-737.

¹⁴ Nous avons jusqu'à présent publié deux livres avec notre travail: BIEMMI E., *Il secondo annuncio. La grazia di ricominciare*, EDB, Bologna 2012 (Trad. française : *La deuxième annonce. La grâce de recommencer*, Lumen Vitae 2014) ; *Il secondo annuncio. La mappa*, EDB, Bologna 2013.

aux femmes). Qui est le plus indiqué à porter la deuxième annonce à un couple de divorcé remariés ? Un couple de divorcés remariés qui a fait un chemin de foi. La posture missionnaire ne demande pas seulement de changer de perspective catéchétique ni de décroiser les tâches pastorales. Elle demande aussi de rouvrir le dossier des ministères et de leur régulation, d'en élargir le spectre, d'envisager un ministère de la faiblesse.

4) Donner forme à une ritualité chrétienne qui donne forme à la vie humaine

Comme on le voit, la pastorale dans une optique missionnaire remet en route tous les éléments qui la constituent. Sans être exhaustif je signale une dernière expression pastorale fondamentale : celle qui concerne la dimension rituelle de la foi. La bénédiction de Dieu dans la chair de l'homme ne se donne pas seulement par les paroles de l'annonce et les gestes de la charité : elle devient 'aujourd'hui' pour chacun dans la célébration liturgique. Il est réconfortant de voir que les sept sacrements (avec toutes les limites du septénaire catholique) expriment exactement cela : l'insertion du mystère pascal dans la totalité de la vie humaine. Leur articulation horizontale rythmée sur les étapes de l'existence dit que la vie humaine, de sa naissance à sa mort, est sauvée, qu'il n'y a rien dans l'expérience humaine qui ne soit pas sous la grâce de Dieu. Il s'agit, on le sait, d'un seul sacrement, mais son émergence septiforme affirme et réalise le salut de Dieu pour toutes les dimensions de la vie et tout au long de son itinéraire. Or, dans un contexte de chrétienté, les rites nés pour donner forme à la vie ont connu un vidage anthropologique, ce qui a provoqué une réduction des rites à des cérémonies. La perspective missionnaire devient une chance pour la ritualité chrétienne. En lui demandant de donner forme à la chair, elle lui restitue sa chair. Nous avons parfois oscillé dans la célébration entre la répétitivité ennuyeuse, la tentation de revenir à des vieux formalismes nostalgiques, la recherche de formes naïvement spectaculaires.

La vie humaine demande une liturgie simple et belle, qui assume toutes les dimensions humaines et les mette en contact avec le mystère de Dieu. Bien sûr, nous ne célébrons pas nos émotions, mais le mystère pascal. Mais si la célébration du mystère pascal ne nous émeut pas (au sens étymologique), si elle ne touche pas la chair de l'homme, alors là il y a un problème, alors la liturgie ne donnera jamais forme à la vie. La mission nous demande donc d'entrer dans le laboratoire des rites. Un tel laboratoire n'est pas l'affaire des liturgistes, elle est l'affaire de tous les opérateurs pastoraux, sans quoi leurs propositions resteront des promesses inabouties. La catéchèse et la charité s'unissent à la liturgie pour célébrer chaque situation humaine. Toute forme de joie, de souffrance, de manque, d'échec doit trouver sa célébration. L'attitude missionnaire crée des gestes symboliques de bénédiction non seulement à l'occasion des sacrements, mais à tout moment de la vie humaine.

Conclusion

Dans mon intervention j'ai essayé de dire que nous sommes désormais à l'aube d'un nouveau christianisme. Cet avènement, qui confirme que le Dieu de Jésus Christ est le Dieu des surprises, ne viendra pas de soi. Il demande à la communauté ecclésiale de récupérer sa vocation missionnaire, de consentir avec joie d'être une minorité, de redevenir levain en faveur de la pâte. Pour cette raison les paroles de Paul (« Et comment entendront-ils sans quelqu'un qui l'annonce ? ») et les consignes d'*Evangelii Gaudium* deviennent le cahier de charge de l'Église. L'attitude missionnaire sollicite une catéchèse de la première et deuxième annonce. Elle demande de revisiter tout l'agir pastoral, d'organiser une certaine désorganisation, de viser au décroisement des secteurs et des services pastoraux, d'élargir la ministérialité en direction de la laïcité et de la faiblesse, de récupérer la chair des rites pour qu'ils donnent forme à la vie humaine.

Nous sommes sûr que l'Esprit prépare les traits d'un nouveau christianisme. Nous sommes comme Moïse, nous ne verrons ce monde nouveau sinon de loin. Nous travaillons dans l'espérance et pour l'espérance, dans la certitude que l'Esprit fait toute chose nouvelle. Malgré nous, mais non pas sans nous.

Enzo Biemmi
Louvain-la-Neuve, Belgique, 23 janvier 2014.